

Angers Nantes Opéra. La Tectonique des nuages (création)

Angers Nantes Opéra. Cugny : La
Tectonique des nuages, création.
7<29 avril 2015. Nantes et
Angers présentent en création un
nouvel opéra jazz né de la
rencontre entre Laurent Cugny et
surtout Bill Evans avec lequel
il a partagé une tournée



décisive dont allait déboucher plusieurs ouvrages hommages, de la part du Français pour le génial trompettiste et compositeur américain devenu son modèle: la biographie en 1989 : Las Vegas Tango, Une vie de Gil Evans ; puis l'étude : Électrique, Miles Davis 1968-1975... Nommé directeur de l'Orchestre national de jazz entre 1994 et 1997, Laurent Cugny exprime encore son admiration pour Evans lors de concerts hommages mémorables. Naturellement, La Tectonique des nuages pose les jalons de rencontres fécondes. Ce nouvel opéra réalise surtout sa passion de la voix et du chant, c'est un essai pour concilier la forme lyrique très codée et la liberté du geste improvisé, musicalement ciselé qui est au cœur du jazz. Librement inspiré de Cloud Tectonics du portoricain José Rivera, l'opéra jazz imaginé par Laurent Cugny prolonge et enrichit une première forme créée au festival Jazz à Vienne en juillet 2006.

Nouvel opéra jazz



Ainsi en 2015, près de 10 ans après sa première esquisse, pour ses 60 ans, **Laurent Cugny** peut ainsi suivre au piano les avatars et métamorphoses, rencontres et petits miracles vécus par Celestina, Anibal et Nelson... nouveaux héros ou antihéros de son opéra jazz. La prose et les sujets de

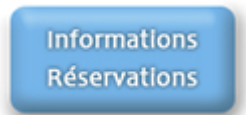
Rivera cultive ce réalisme onirique, le délire fantastique et magique déjà favorisés chez Gabriel Garcia Marquez que Rivera admire depuis toujours. Le portoricain avait écrit le scénario du film *Sur la route* (2012, à partir du roman de Jack Kerouac), road movie lumineux marqué par l'espoir et la soif de vivre d'un trio atypique et décalé.

Dans *La tectonique des nuages*, Célestine se laisse porter au gré de son désir dans les bras d'Anibal ou de son frère, Nelson. Trio sulfureux, bouleversant, humain... où le mouvement météorologique exprime les cataclysmes intérieurs et intimes des personnages amoureux.

Sur les scènes d'Angers Nantes Opéra, la voix du personnage principal, Annibal, est celle de David Linx, -vocalises et timbre spécifiques- qui avait déjà enregistré une première version en 2010.

Sur le plan musical, Laurent Cugny invente un subtil métissage mélodique où sensualité et swing tissent le fil d'une nouvelle épopée, riche en références et clins d'oeil au tango, à la valse et tant d'autres climats dans lesquels s'incarnent la grandeur dérisoire des amours en filigrane...

Nantes, Théâtre Graslin
les 7,8,9, 10 avril 2015



Angers, Grand Théâtre
Les 28 et 29 avril 2015

La Tectonique des nuages

Opéra-jazz – [commande d'État].

Nouvel opéra, librement adapté de Cloud Tectonics de José Rivera. □Traduction française de Isabelle Famchon. □Musique de Laurent Cugny. □Livret de François Rancillac. □Textes chantés de Yann-Gaël Poncet.

Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le 7 avril 2015.
Direction musicale : Laurent Cugny – □assistante à la mise en scène et direction du mouvement: Charlotte Delaporte, avec □David Linx, Anibal de la Luna. □Laïka Fatien, Celestina del Sol□. Yann-Gaël Poncet, Nelson de la Luna et

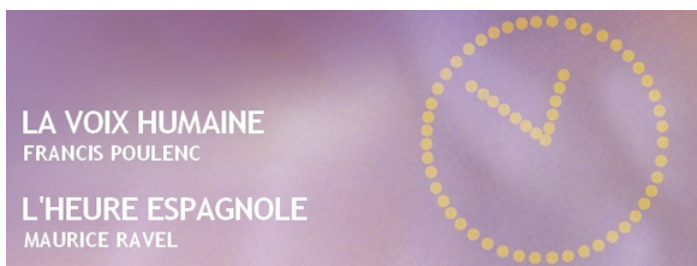
Laurent Cugny, piano. □Thomas Savy, saxophone, clarinettes. □Pierre-Olivier Govin, saxophones□. Arno de Casanove, trompette. □Denis Leloup, trombone. □Éric Karcher, cor. □Laurent Derache, accordéon. □Frédéric Favarel, guitares□. Joachim Govin, contrebasse. □Frédéric Chaperon, batterie

**Couplage Voix Humaine,
L'heure espagnole à Tours**

Tours. Opéra. La Voix humaine, L'Heure espagnole, les 10, 12, 14 avril 2015.

Après nous avoir régaler avec une éblouissante nouvelle production du

Trittico de Puccini (1918) en mars 2015 (voir notre reportage Il Trittico de Puccini à l'Opéra de Tours), le Grand Théâtre tourangeau enchaîne les cycles de drames en un acte avec ce qui pourrait être l'équivalent français du théâtre Puccinien : deux actions lyriques en un acte, l'une tragique et désespérée : La voix humaine de Poulenc ; la seconde, espiègle, spirituelle, facétieuse donc plus légère : L'Heure Espagnole de Ravel. Les deux « comédies » excellent à articuler un texte savoureux qui exige des acteurs certes, surtout des interprètes totalement engagés dans l'expressivité intelligible.



Poulenc, 1938



Tragédie lyrique certes, surtout drame intime. Celui d'une femme qui rompt avec son amant qu'elle aime encore. Réaliste et amère, tendre et désespéré, le mélodrame pour une seule voix et

orchestre, La Voix Humaine, d'après le texte de Cocteau (écrit pour Berthe Bovy en 1938), dépeint toutes les facettes de la déraison ampoureuse. « Elle » est une femme au bord de l'hystérie, trahie, abandonnée, humiliée... qui cherche en vain des motifs de plainte puis de renoncement : au téléphone, elle exprime toute sa profonde et impuissante solitude ; l'amour bafoué et rompu suscite la folie comme la déraison ; rêve ou cauchemar éveillé, ou soliloque autosacrificiel, la scène se borne uniquement au ressentiment de l'héroïne. C'est une parfaite, froide et minutieuse cartographie de la rupture, vécue du côté de la victime.

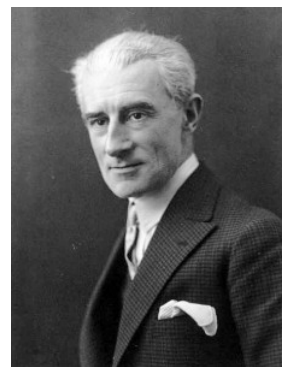
Troubles, contradictions, confusion d'une âme dérangée, le drame brosse le portrait d'une femme dépressive et fragile,

angoissée, atteinte et... démunie.

Soit 40 minutes de passion a voce sola, ciselée, sur le fil d'un téléphone désespéremment silencieux. Poulenc compose effectivement une tragédie lyrique en un acte, créé à l'Opéra-Comique, le 6 février 1959. Poulenc parvient à varier son récitatif, produisant une prosodie nettement influencée par le Pelléas de Debussy. C'est la soprano Denise Duval, muse du compositeur qui incarne sur la scène l'amoureuse désespérée, inégalable diseuse au verbe palpitant et articulé.

Ravel, 1911

Egalement en un acte, la comédie musicale de Ravel est créée à l'Opéra-Comique en mai 1911. A Tolède au XVIII^e, L'épouse de l'horloger Torquemada, Concepcion, s'ennuie ferme et se désespère que son soupirant le poète Gonzalve lui récite des vers... Heureusement survient celui que l'on attendait pas, Ramiro le muletier qui entreprend la belle... avec succès.



De quiproquos en rebondissements, Concepcion cache ses soupirants et amant indésirables dans les horloges du magasin, et trop naïf pour ne pas être cocu, Torquemada demande à Ramiro de revenir ainsi chaque matin...

L'Heure espagnole mêle raffinement et burlesque, élégance et équivoque : le jeu de la langue égale l'extrême virtuosité de l'instrumentation. La vraie mécanique n'est pas sur scène mais à l'orchestre, juste, varié, hispanisant mais pas trop. Les dialogues de Franc-Nohain sont d'une finesse à propos, véritables complices de la musique, riche et facétieuse. Nouvelle production à Tours et première mise en scène de Catherine Dune, artiste fidèle de la scène tourangelle. Sous son aspect bouffon parfois, la comédie de Ravel ose mettre en scène le désir sexuel féminin, comme un moyen de libération et d'émancipation : en trouvant Ramiro, Concepcion se libère de son mauvais mariage avec Torquemada l'horloger.

Opéra de Tours

LA VOIX HUMAINE

FRANCIS POULENC

L'HEURE ESPAGNOLE

MAURICE RAVEL

Catherine Dune, mise en scène

Jean-Yves Ossonce, direction

Vendredi 10 avril 2015 – 20h

Dimanche 12 avril 2015 – 15h

Mardi 14 avril 2015 – 20h



Informations
Réservations

Conférence, samedi 28 mars 2015, 14h30

Grand Théâtre, Salle Jean Vilar

entrée gratuite

distributions

LA VOIX HUMAINE

Tragédie lyrique en un acte

Livret de Jean Cocteau

Création le 6 février 1959 à Paris

Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand *

Costumes : Elisabeth de Sauverzac *

Lumières : Marc Delamézière

Elle : Anne-Sophie Duprels *

L'HEURE ESPAGNOLE

Comédie musicale en un acte

Livret de Franc-Nohain, d'après sa pièce

Création le 19 mai 1911 à Paris

Editions Durand

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand *

Costumes : Elisabeth de Sauverzac *

Lumières : Marc Delamézière

Conception : Aude Extremo

Gonzalvo : Florian Laconi

Torquemada : Antoine Normand

Ramiro : Alexandre Duhamel

Don Inigo Gomez : Didier Henry

Concert Bizet, Prokofiev à Tours



[Tours. Concert Bizet, Prokofiev. Jean-Yves Ossonce. Les 21, 22 mars 2015.](#)

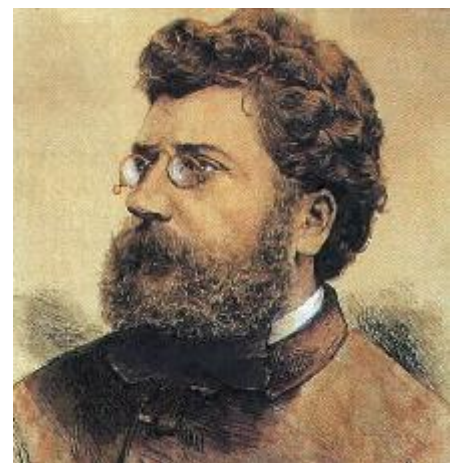
Suite de la saison symphonique de l'Opéra de Tours avec sous la conduite de Jean-Yves Ossonce, Jeux d'enfants de Bizet, puis quelques extraits de Romeo et Juliette et la Symphonie concertante pour violoncelle opus 125 de Prokofiev (soliste : Xavier Phillips). Avant Carmen et ses sublimes couleurs méditerranéennes, Bizet

orchestre avec une finesse rare ce qui n'existait alors que

sous la forme d'une partition pour quatre mains : Jeux d'enfants. L'énergie, la transparence, la clarté s'y imposent sans lourdeur. Prokofiev compose sa Symphonie concertante pour violoncelle pour Rostropovitch : l'oeuvre est créée sous la baguette du pianiste Sviatoslav Richter, seule incursion du soliste comme chef. Partition furieuse voire tellurique, éperdue et même ivre, bercée par l'amour deux adolescents, le ballet Roméo et Juliette de Prokofiev conclue par extraits, le concert symphonique de l'Orchestre symphonique Région Centre Tours.

Jeux d'enfants de Bizet, opus 22

Erudit mais pas aussi strictement wagnérien qu'on l'a dit de son vivant, d'une sensibilité méditerranéenne (Nietzsche à propos des tam tam de Carmen), mélodiste raffiné et orchestrateur subtil, Bizet qui ne connut jamais la juste reconnaissance due à son génie, écrit avec une sincérité saisissante la partition de Jeux d'enfants à partir de sa partition première pour piano. Sur les 12 pièces originelles pour le clavier, les compositeur en orchestre ainsi 5 constituant une Petite Suite : Marche, berceuse (andantino simple), Impromptu, Duo (andantino) et Galop (presto)... Le cycle fut particulièrement applaudie sous



la forme d'un ballet créé au sein des Ballets Russes de Diaghilev en 1932 à Monte Carlo. D'une précision rafraîchissante, d'une énergie enfantine printanière, la Suite sait aussi charmer pour son intériorité comme l'atteste le sentiment des deux andantinos : Berceuse et Duo. Bizet, symphoniste maîtrisé affirme son tempérament ici par son sens de l'épure qu'il sait modeler dans un raffinement harmonique et une orchestration légère particulièrement juste. Jeux d'enfants pour orchestre fut créé à l'Odéon par Edouard Colonne en 1873 sans guère de succès.

Informations
Réservations

Concert symphonique Bizet, Prokofiev

[Samedi 21 mars 2015, 20h](#)

[Dimanche 22 mars 2015, 17h](#)

Conférences les 21 mars à 19h, et 22 mars à 16h
Grand Théâtre, salle Jean Vilar. Entrée gratuite

Programme :

Georges Bizet

Jeux d'enfants, op.22

Sergueï Prokofiev

Symphonie concertante pour violoncelle, op.125

Sergueï Prokofiev

Roméo et Juliette (extraits)

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Xavier Phillips, violoncelle

Jean-Yves Ossonce, direction

Festivals Onslow à Venise et à Paris

Venise, festival George Onslow, du 11 avril au 21 mai 2015. A l'heure de l'essor lyrique, où tous les compositeurs se vouent à l'opéra pour y être reconnus, **George Onslow (1784-1853) l'auvergnat** (il est né et meurt à Clermont-Ferrand), d'ascendance écossaise par sa mère, se voue comme Beethoven, son modèle, à la Symphonie et surtout la musique de chambre : prophète du chambrisme, ses Quatuors et Quintettes éclairent la France du premier romantisme à une époque où le feu romantique s'embrase avec la *Symphonie fantastique* de Berlioz. Onslow est un génie instrumental et orchestral d'un tempérament unique à son époque, et certainement le plus grand inventeur de formes en France à l'époque romantique. Quatuor, Quintette, et donc Symphonie (Symphonie n°1 créée en 1830 au moment de la Fantastique de Berlioz), le Beethoven français aura tout réussi.



Formation. George Onslow est formé à Hambourg (classe de piano de Dussek) ; le choc éprouvé face à l'ouverture de *Stratonice* de Méhul (1801), l'incite à retrouver Paris pour être compositeur. Comme Berlioz (qui reconnaît son génie harmonique), Onslow est élève de Reicha. Violoncelliste à ses heures, il compose quatuors et quintettes dont la renommée est

immédiate en Europe. Même célébré unanimement dans les salons distingués et les salles de concerts, il ne cesse de développer à Clermont Ferrand, l'activité musicale, surtout philharmonique : il y est président de la Société Philharmonique. L'un des médaillons ornant le foyer de l'Opéra de Clermont et qui offre un portrait du compositeur natif, vient d'être retrouvé : nettoyé, il sera bientôt réintégré au décor du théâtre.

Contexte. Français, Onslow détecte la modernité symphonique et harmonique des Germaniques. Sous Napoléon, l'heure est aux querelles entre mélodistes (Gretry, Gossec) et chromatismes (Méhul, Hérold). Harmoniste exigeant, mozartien de coeur, Catel quant à lui prône un germanisme modéré dont il expose les principes dans son *Traité*. Jadin et Jean-Louis Adam participent à l'évolution harmonique française. Onslow cultive un Beethovenisme lui aussi modéré (il ne comprend guère l'évolution ultime du maître de Bonn) : sa passion mesurée pour les Allemands annonce Gouvy, lui aussi symphoniste doué (admirateur de Mendelssohn et de Schumann). Les opéras de Onslow, (3 quand même dont son premier ouvrage *L'Alcade de la Vega* date de 1824) sont trop complexes pour une audience plus conforme, plus habituée à l'éclectisme séduisant de Meyerbeer dont la synthèse entre Italie, France et Allemagne, demeure surtout rassurante et aimable.



Les
Quatuors de
monsieur
Onslow
. Fécond
,
généreux,
inspiré,
Onslow
laisse
un
nombre
impressionnant de
Quatuors et
de

Quintettes (pour deux altos, avec piano réorchestré en symphonie... etc) : cerveau qui pense la musique comme peu, Onslow est un architecte, soucieux de structure qui conçoit dans un second temps, le choix de la mise en forme et de l'orchestration. Son génie : réaliser et réussir une synthèse éblouissante des 3 Viennois : facétie raffinée et princière de Haydn, profondeur et grâce mozartienne, efficacité et virilité frénétique de Beethoven. Mais Onslow, à l'époque de la Monarchie de Juillet, habituée aux délices virtuoses de Liszt et Paganini, sait aussi charmer et plaire. La complexité séduisante de ses oeuvres suscite l'admiration de Cherubini ; handicapé par un accident de chasse en 1829, Onslow alité écrit une oeuvre spectaculaire et mémorable : son Quintette avec deux violoncelles ou deux altos en ut mineur opus 38 dont

le programme allait passionner l'audience des années 1850 : il est appelé non sans justesse : **Quintette de la balle ou L'accident de chasse**. Le plan suffit en à déduire le contenu autobiographique, comme l'ont fait les peintres : Douleur (presto, menuet), Fièvre et délire (trio central), convalescence (adagio), guérison (finale) récapitule un moment douloureux pour le compositeur qui sublime ses péripéties, par la création poétique. Le début (16 notes plaqués par le quintette entier) évoque le coup de fusil qui aurait pu lui être fatal.



Maître de la musique de chambre, le génie d'Onslow relève d'un géomètre maître de ses effets : son harmonie frisant l'atonalité captive les auditeurs : vers où tend t elle ? Les passages sont imprévisibles et l'invention du compositeur, d'une liberté inouïe.

Interrogeant la forme, visionnaire en bien des points, capable de cheminements improbables, Onslow préfigure Brahms, Franck, Liszt. Il anticiperait même le chromatisme de Wagner. Un génie musical attend dans l'ombre son heure... La vague de concerts et surtout de disques qui en découleront, devraient grandement aider à sa réhabilitation. Expérimentateur, Onslow est aussi un inventeur : dans le même Quintette de la balle, **il invente le scherzo instrumental français** : il ne s'agit pas comme chez Beethoven dès 1801, de se différencier du menuet, mais de développer une pièce de caractère où règnent la convulsion expressive des passions intérieures : un bain bouillonnant de sentiments hautement romantiques. Chaque scherzo d'Onslow dans quatuors et quintettes illustre cette innovation remarquable, jusque là passée inaperçue.

Festival Onslow à Venise, les 11, 12, 21, 24, 28 avril, 5, 9, 14, 21 mai 2015. [Palazzetto Bru Zane](#)

Festival Onslow à Paris, du 29 mai au 5 juin 2015, [Théâtre des Bouffes du nord](#).

Don Giovanni à Monte Carlo



Monte Carlo, Opéra. Mozart : Don Giovanni. Les 20,22,25,27, 29 mars 2015. Le chef Paolo Arrivabeni, dans la mise en scène de Jean-Louis Grinda (directeur des lieux), dirige entre autres l'une des meilleures voix féminines

actuelles, souple et onctueuse, articulée aussi : celle de Sonia Yoncheva dans le rôle de la douce et loyale Elvire, la seule qui aime vraiment le séducteur immoral ; à ses côtés, le baryton basse uruguayen (ex compagnon de la Netrebko), Erwin Schrott incarne l'un des ses personnages fétiches, Don Juan. Félin, carnassier cynique, d'un jeu froid et animal, le chanteur a su parfaitement exprimer le cynisme séducteur, la puissance explosive et perturbatrice du rôle-titre.

Da Ponte dont on mettait en doute sa capacité à fournir à temps, son meilleur livret pour Mozart, répondait : « J'écirai la nuit pour Mozart et ça sera comme si je lisais L'Enfer de Dante... ». De fait, il y a bien du noir et du ténébreux dans les climats profonds, lugubres parfois (quand le commandeur et sa statue paraissent sur scène), dans Don Giovanni. La prouesse des auteurs reste l'imbrication étincelante et crépusculaire donc, entre comique et tragique, entre sincérité et manipulation. Il en découle un sommet de l'art lyrique créé à Prague le 29 octobre 1787 : une œuvre fantastique et nocturne en pleine ère des Lumières.

Jamais Mozart ne fut plus proche de la réalité du cœur humain : l'inconstance du séducteur voisine avec sa conscience entière et assumée de la mort. La jouissance voudrait-elle terrasser la vanité de toute chose ? De fait, Don Giovanni ne

s'y prend pas autrement. Il entraîne de son incessante chute, course à l'abîme héoniste et sensuel, Leporello, son double comique et serviteur.



[Don Giovanni de Mozart à l'Opéra de Monte Carlo, Monaco](#)

[Les 20,22,25,27, 29 mars 2015.](#)

Chef d'orchestre : Paolo Arrivabeni

Mise en scène : Jean-Louis Grinda

Décors et costumes : Rudy Sabounghi

Lumières : Laurent Castaingt

Chef de chœur : Stefano Visconti

Don Giovanni, jeune gentilhomme extrêmement licencieux : Erwin Schrott

Le Commandeur : Giacomo Prestia

Donna Anna, sa fille, dame de qualité, fiancée de Don Ottavio : Patrizia Ciofi

Don Ottavio : Maxim Mironov

Donna Elvira, noble dame de Burgos : Sonya Yoncheva

Leporello, valet de Don Giovanni : Adrian Sampetean

Masetto, amant de Zerlina : Fernando Javier Radó

Zerlina, paysanne: Loriana Castellano

Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Illustration : Sonia Yoncheva (DR)

Venise : Alceste de Gluck à

La Fenice

Venise, La Fenice. Gluck : Alceste. Les 20,22,24,26,28 mars 2015. Sous la direction de l'excellent chef Guillaume Tourniaire, grand défenseur de la clarté française, la tragédie la plus originale de Gluck à Paris occupe le haut de l'affiche vénitienne dans la mise en scène et les décors de Pier Luigi Pizzi. Avec Remigio, de Barbeyrac, Juric... En France, après avoir triomphé sur la scène viennoise dans les années 1760, Gluck revit une série de succès au début des années 1770 : pour convaincre et affirmer son génie dramatique, il ose rivaliser avec les tenants de l'opéra français, en reprenant pour son compte certains livrets écrits pour Lully au siècle précédent. Ainsi Alceste à l'origine composé sur un texte de Quinault et qui passe pour l'un de ses meilleurs, est-il adapté pour la musique de Gluck.



Dans l'opéra de Lully, c'est Alcide (Hercule) qui permet à Admète de retrouver son bien aimée, Alceste (celle-ci s'était sacrifiée pour que son époux ressuscite d'entre les morts)... ouvrage solennel et d'une majesté sensuelle, le premier Alceste de l'histoire de l'opéra

en France avait frapper les esprits par le mélange des genres et des intrigues (en cela, Lully s'était montré perméable à la fusion comique et tragique propre à l'opéra vénitien). Pour Gluck, rien ne peut parasiter le relation vertueuse, admirable d'Alceste et d'Admète : il opère une réduction du nombre de

personnages et se concentre sur les seuls protagonistes comme le huis clos élaboré sur le thème d'Orphée. Dans Alceste, tout l'opéra se focalise donc sur la sacrifice d'Alceste pour sauver son époux mourant (elle apparaît donc mourante agonisante à la fin du II). Puis, Gluck focalise l'attention sur la sacrifice d'Admète, touché par la mort de sa femme : il veut mourir à son tour pour la ressusciter. C'est Apollon qui frappé par l'égale sincérité de leur amour, offre aux deux amants magnifiques, une nouvelle vie. Moins de personnage, plus de tableaux édifiants intensifiant la charge tragique de l'action, Gluck se montre un architecte resserré, efficace, progressif. En enrichissant le genre grâce à la contribution des ballets de Noverre (qui comme Gluck avait été le professeur de Marie-Atnoinette à Vienne), le compositeur sait revenir à la simplicité éloquente et sublime d'Euripide. C'est d'ailleurs le ballet final qui fait digérer au public, l'austérité du drame dont les critiques avaient regretter l'épure trop ascétique.

[Alceste de Gluck à La Fenice de Venise](#)

[Les 20,22,24,26,28 mars 2015.](#)

[Guillaume Tourniaire, direction](#)

[Pier Luigi Pizzi, mise en scène](#)

Informations
Réservations

Alceste : Carmela Remigio

Admeto : Marlin Miller

Evandro : Giorgio Misseri

Ismene : Zuzana Markova

Tancredi de Rossini à

Lausanne

Lausanne, Opéra. Rossini : Tancredi. Les 20,22,25, 27, 29 mars 2015. Ottavio Dantone, fin baroqueux, pilote en Suisse, le seria le plus virtuose de Rossini dans la mise en scène d'Emilio Sagi. Avec Bonitatibus, Pratt, Golossov, Y. Shi, Camille Merckx...



Avant de briller dans la veine comique avec Le Barbier de Séville de 1816, Rossini éblouit tout autant dans le genre seria comme l'atteste en 1813, son melodramma eroico, Tancredi, Tancrède inspiré de Voltaire. A Syracuse, Tancredi – héros normand conquérant de la Sicile, réhabilite l'honneur bafouée d'Aménaïde, accusée d'intelligence avec l'ennemi sarrasin. Selon les versions, Tancredi succombe à ses blessures de guerre ou épouse sa bien aimée enfin lavée de tout soupçon. En 1813, l'écriture de Rossini incarne ce bel canto délicat et virtuose où le raffinement de la ligne vocale exprime la vertu morale du héros. Le rôle titre est traditionnellement réservé à un mezzo travesti (hier l'éblouissante Maryline Horne). Pour la création parisienne de 1822, Rossini réécrivit le rôle de Tancredi pour la Pasta.

[Tancredi, 1813 de Rossini à l'Opéra de Lausanne](#)

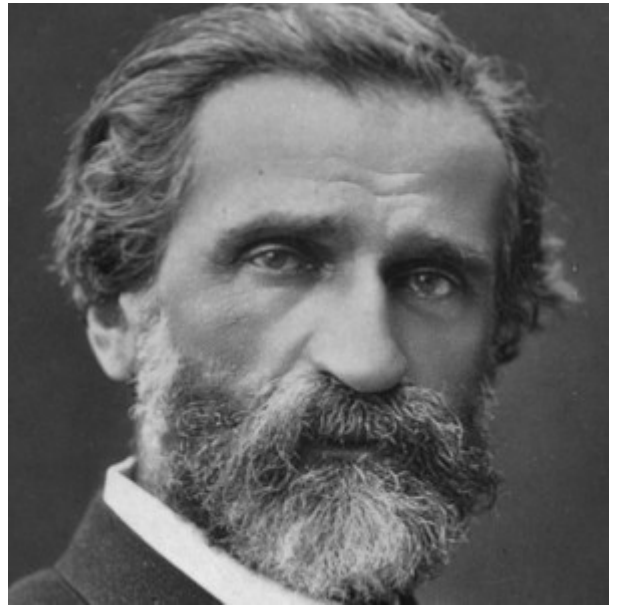
[Les 20,22,25, 27, 29 mars 2015.](#)

Ottavio Dantone, direction

Emilio Sagi, mise en scène

Otello de Verdi à Sao Paolo

Sao Paolo, Teatro Municipal.
Verdi : Otello. Les 12, 14, 15,
17, 18, 21, 22, 24, 27 mars
2015. Avec Kunde, Kos, Esteves,
sous la direction de Neschling
et dans la mise en scène de Del
Monaco. Ici s'affronte deux
virilités : l'une manipulatrice
et destructrice, Iago ; l'autre,
lumineuse mais influençable,
Otello. Chypre est le théâtre de
la vengeance haineuse du premier



: Iago (baryton) qui précipite la chute de son rival le capitaine Cassio (qu'il enivre) et dont il fait insidieusement l'amant supposé de Desdémone ; ainsi, Iago suscite aussi la folie du général victorieux : rongé par le soupçon quant à la loyauté fidèle de son épouse Desdémone. Détruit et atteint, Otello finit par la tuer puis se suicider en comprenant son erreur et la machination dont il est la victime aveugle. Verdi et Boito ont portraituré avec soin le visage diabolique de Iago dont il font un être façonné par le mal et la jalousie (son credo mephistofélique au début du II). C'est lui qui tire les ficelles, avec d'autant plus de facilité que Desdémone, Otello, Cassio paraissent bien crédules voire passifs sur l'échiquier de ses intrigues. Otello semble même impressionnable et faible : il gifle et violente son épouse devant les ambassadeurs vénitiens (III), avant d'étouffer son épouse au IV... Fervent admirateur de Shakespeare (avec Schiller), Verdi atteint au sublime tragique dans ce drame noir et crépusculaire où le héros s'aperçoit trop tard de son aveuglement haineux et criminel. Après avoir composé surtout de sublimes rôles pour voix de baryton (souvent des pères aimants et généreux : tels Stiffelio, Rigoletto, Boccanegra...), Verdi offre à tous les ténors les plus dramatiques, un superbe

rôle mettant en avant surtout leur performance d'acteur. C'est logiquement dans ce rôle que la planète lyrique attend l'indiscutable et charismatique Jonas Kaufmann.

[Otello de Verdi au Teatro Municipal de Sao Paolo.](#)

[Les 12,14,15,17,18,21,22,24,27 mars 2015.](#)

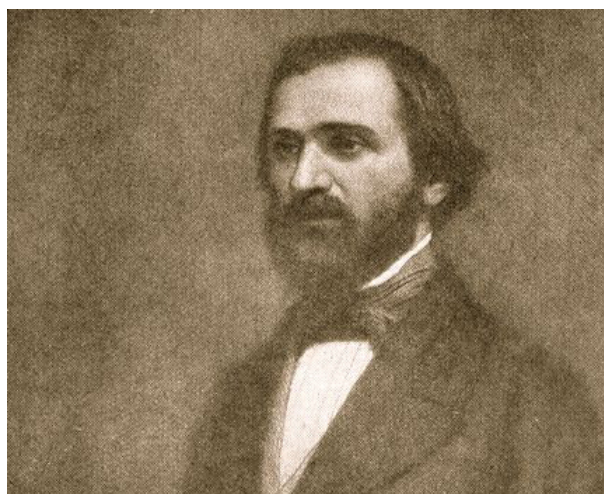
[Avec Kunde, Kos, Esteves,](#)

[sous la direction de Neschling et dans la mise en scène de Del Monaco.](#)

Informations
Réservations

Nouveau Rigoletto à Liège

Liège, ORW. Verdi : Rigoletto. 15>31 mars 2015. Le bossu maudit. En jouant l'arrogance des courtisans infects, le fou du Duc (de Mantoue) croit tirer les ficelles : mais en devenant le dindon trompé, il perd jusqu'à la vie de son bien le plus précieux : sa fille Gilda... âme trop angélique sacrifiée



dans l'arène d'une humanité parfaitement barbare et cynique. Le ton est donné et la musique de Verdi suit à la lettre, la plume acerbe et touchante, critique, voire satirique et brûlante du grand Victor Hugo qui lui a soufflé sa trame (l'opéra de Verdi reprend le sujet du *Roi s'amuse*). Sous couvert d'un drame de cour, Verdi brosse le portrait d'une assemblée de politiques ignobles et railleurs, parfaits libertins, dont le seul souci est de meurtrir les cœurs surtout purs. Voyez comment Gilda, jeune femme innocente et trop naïve, se fait dévorer par cette humanité corrompue.

De la pièce hugolienne, Verdi et son librettiste Piave font un huit clos à 3 : le Duc prédateur ; le bouffon dépassé ; sa fille manipulée, sacrifiée ; soit le ténor, le baryton, la soprano. A trop avoir raillé, on est raillé et perdu soi-même : voilà la triste fable de Rigoletto, bossu amuseur à Mantoue qui sans le savoir, offre au Duc son patron, sa propre fille comme offrande sacrificielle.

L'acte I débute par la malédiction de Rigoletto par l'une de ses victimes, Monterone, que le bossu a raillé alors que le Duc a déshonoré sa fille... un tel sort attend le bossu. Mais il ne le sait pas encore.

Au II, Rigoletto à qui on vient d'enlever sa fille Gilda, la découvre sortant (dépuclée) de la chambre du Duc. Dans un air final, Rigoletto jure de se venger.

Au III, le Duc magnifique s'enflamme à l'évocation de ses conquêtes et de la légèreté des femmes (air fameux : *la donna è mobile...*). Mais Rigoletto lui a préparé un piège en payant le service du tueur Sparafucile et de sa sœur Maddalena. En une nuit de terreur où Verdi fait souffler la violence d'une tempête, Rigoletto croit tenir le sac qui contient le corps assassiné du Duc impie : c'est sa fille Gilda qui s'est présentée à sa place sous la lame vengeresse. L'agneau a sauvé le décadent.

Un père maudit et meurtri



En une action violente et terriblement efficace, Verdi aborde la barbarie humaine, surtout la souffrance d'un père qui pleure difficilement la perte de sa fille (dès la fin de l'acte I, quand les courtisans ont enlevé Gilda pour la livrer au Duc ; surtout dans la scène

finale où le père découvre le corps de son enfant sacrifié dans son sac/linceul...). La force de Verdi vient de la justesse et de la profondeur des sentiments qu'il est capable d'exprimer : n'a-t-il pas lui-même été particulièrement frappé par la perte de ses filles et de son épouse ? Apreté cynique, tendresse éperdue, barbarie noire... l'opéra manière Verdi atteint un souffle et un réalisme jamais vu avant lui, d'une violence grotesque à la mesure de sa source hugolienne. Après Macbeth et Luisa Miller, – inspiré par Shakespeare et Schiller, Rigoletto, créé à La Fenice en mars 1851, incarne avec Le Trouvère et La Traviata, la trilogie de la maturité triomphante : un sommet à trois couronnes qui scelle définitivement le génie de Verdi sur la scène lyrique italienne et européenne.

Prendre la place... Rigoletto est aussi un jeu de chaises musicales. Un jeu fatal. Alors qu'il se moque comme les autres courtisans du prince Monterone au début de l'opéra (lequel le maudit), Rigoletto ne tarde pas à prendre sa place : de moqueur, il devient moqué ; sa fille, trésor domestique qu'il tenait caché, est cyniquement déflorée par le Duc et vouée à la haine barbare des courtisans. Puis, au dernier acte, par une nuit d'orage et de tempête (shakespearienne), la pauvre amoureuse, Gilda, accepte de prendre la place du duc, et se fait à sa place, violemment poignardée par Sparafucile, le mercenaire payé par Rigoletto -, elle est jetée dans une toile de jute et ainsi révélée à son père... choqué, inconsolable.

Rigoletto de Verdi à l'Opéra royal de Wallonie

Opéra en 3 actes. □ Livret de Francesco Maria Piave d'après Le Roi s'amuse de Victor Hugo. Création : Venise, 11 mars 1851

Direction musicale / **Renato Palumbo**

Mise en scène / **Stefano Mazzonis di Pralafera**

Le Duc de Mantoue / Gianluca Terranova

Rigoletto / Leo Nucci

Gilda / Désirée Rancatore

Sparafucile / Luciano Montanaro

Maddalena / Carla Dirlikov

Le Comte Monterone / Roger Joakim

Orchestre et chœur de l'Opéra royal de Wallonie

Représentations:

Opéra royal de Wallonie

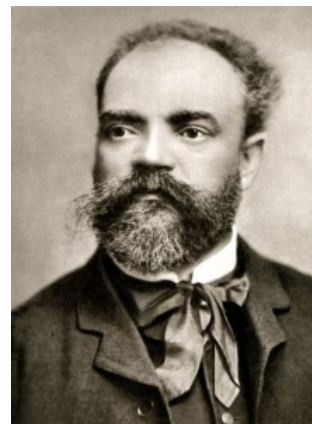
Les 15, 19, 22, 25, 28 et 31 mars 2015

Informations
Réservations

**Dvorak : Russalka à l'Opéra
Bastille**

Paris, Opéra Bastille. Russalka de Dvorak

(1901)... 3>26 avril 2015. Sommet de l'opéra tchèque, et à ce titre manifeste le plus éclatant d'une conscience nationale et culturelle tchèque, la fable féerique composée par Dvorak, Russalka est bien connue grâce entre autres à l'un de ses tableaux d'une irrésistible magie : l'invocation à la lune (acte I, où l'héroïne avoue son dessein mortel à l'astre ami). L'avant dernier opéra de Dvorak, composé en 1900, créé en 1901, est quasi contemporain de Jenufa (1903), d'un Janacek, davantage inscrit dans une modernité qui ne cache plus son visage.



L'amour se réalise dans les eaux de mort

Même romantique, Russalka attend 2002 pour entrer au répertoire de l'Opéra de Paris ! En comparaison, Russalka qui baigne dans le folklore traditionnel (alors qu'au départ Dvorak adapte une légende venue de l'Europe occidentale, empruntée à La petite sirène, à l'Ondine de La Motte-Fouqué et la Cloche engloutie de Hauptmann-, réinventant aussi d'une certaine façon le fonds des légendes nationales), serait-il le dernier opéra romantique signé Dvorak ? Wagnérien, le compositeur sait aussi s'inspirer de la vibration délicate impressionniste qui confère à son orchestration un parfum et des allures toutes debussystes. La liquidité de la partition se rapproche de la fine texture océane de Pelléas. De son ambiguïté aussi : à la fois miroitante et fascinante jusqu'à l'hypnose, mais aussi absorbante et mystérieuse, celle qui engloutit pour anéantir. Dvorak le cartésien solide s'engage dans le surnaturel fantastique et glissant de Russalka, légende des eaux inquiétantes. Avec l'échec de Russalka, âme amoureuse qui n'empêche pas la catastrophe malgré sa sincérité désarmante, s'écroule aussi tout un monde. Les eaux de Russalka portent en elle la mort d'un cycle à l'agonie. Cette couleur mortifère est l'une des rares exploration de Dvorak dans le monde léthal des eaux fatales.

Le librettiste parnassien Jaroslav Kvapil fournit à Dvorak la matière littéraire du mythe. Aux côtés de l'ondine trahie, se précise surtout l'esprit du lac, être habitant des eaux, qui aime collectionner les âmes des noyés qu'il précipite dans l'abîme liquide : à la fin de l'action, les deux amants s'enfonceront dans l'encre de son royaume souverain.

Dvorak a précédemment traité musicalement la figure de cet être à la fois maléfique et fraternel (poème symphonique intitulé : Vodnik, c'est à dire l'ondin). Dans Russalka, l'ondin âgé est une sorte de père affectueux et réconfortant pour la pauvre nymphe des eaux. Face à celle qui veut être mortelle pour aimer, être aimée (et surtout être trahie), le vieux philosophe ne peut rien empêcher.

Voilà donc notre ondine prête à prendre corps et âme mortels, mais pour réussir pleinement sa mutation, elle doit se faire aimer d'un mortel, d'un amour total. Or avant de gagner cet amour, la créature transitoire ne peut parler qu'après l'énoncé du serment définitif : celui par lequel l'homme séduit déclare sa flamme totale. Mais quand les amants se retrouvent, le prince bien qu'attiré trouve étrange ce corps froid et liquide qui ne parle pas. Il prend peur face à cette célébration du lac dont les eaux noires et profondes le menacent d'engloutissement. Ainsi l'acte III brosse le portrait d'une Russalka abandonnée perdue, au plus sombre des sentiments : une immersion dans les eaux de la mort qui égale là encore le Wagner de Tristan (magie vaporeuse et irréelle de l'acte II avec le duo fameux de Tristan et Isolde). Et quand le prince se détourne d'elle pour une belle étrangère, Russalka semble perdue entre le monde terrestre et aquatique. C'est alors que le prince se baigne à nouveau dans les eaux de leur rencontre et l'embrasse malgré sa peur primordiale : les deux êtres qui



s'étaient condamnés sans le savoir, se retrouvent enfin : ils s'abîment dans les profondeurs d'un espace inconnu. Et leur amour fusionnel s'inscrit dans l'éternité de la mort.

Russalka à Paris, Opéra Bastille
[Les 3,7,10,13,16,18,23,26 avril 2015](#)



Jakub Hrusa, direction

Robert Carsen, mise en scène

Avec Olga Guryakova (Russalka), Khachatur Badalyan (Le Prince), Alisa Kolosova (la Princesse étrangère), Dimitry Ivashchenko (L'esprit du lac), Larissa Diadkova (Jezibaba)...

Chœur et orchestre de l'Opéra national de Paris

Illustration : Waterhouse, Hylas et les Nymphes, 1896 (DR)